Le problème du Mississipi.

Le voici donc enfin posé, comme il eut dû l'être depuis fort longtemps, ce terrible problème dont tout le monde dans l'Union cherche la solution, sans avoir pu la trouver jusqu'ici. Régler le cours d'un fleuve sinon le plus large et le plus profond, au moins le plus important qu'il y ait sur le globe; d'un fleuve qui traverse tout un Continent, du nord au midi, et reçoit forcément, de droite et de gauche, dans son lit toutes les eaux de ce Continent, est une immense entreprise qui requiert les lumières de tout ce qu'il y a de plus éclairé, de plus savant dans les deux mondes. Voilà trop longtemps que l'on s'en tient aux expédients, et que les ingénieurs en sont, avec toute leur habileté, réduits à courir, au hasard, tantôt à l'ouest, tantôt à l'est, tantôt dans la partie supérieure, tantôt dans la partie inférieure de la vallée, là où le danger les appelle.

Il faut enfin procéder d'une façon méthodique et sûre. C'est là un problème digne de tenter l'ambition américaine, car il n'en est pas de plus grand, de plus difficile et celui qui le résoudra se conquerra une renommée bien autrement grande que ceux qui ont creusé le canal de Suez et construit les digues des Pays-Bas.

Ce problème, c'est un représentant du Texas, M. Sayers, qui a eu le courage de le poser.

Voici ce qu'il se propose: un concours des ingénieurs des principales villes des deux mondes, Europe, Asie, Australie, Japon. Chacun tracerait un plan qu'il soumettrait à une commission composée d'ingénieurs civils et militaires de premier ordre. Un prix de $50,000 serait accordé à l'auteur du meilleur plan, et un prix de $25,000, à celui dont le travail aurait obtenu le plus de suffrages, après le premier.

Cette double chance offerte aux ingénieurs stimulerait leurs ambitions et les engagerait à se livrer à des études sérieuses sur ce sujet, à chercher le moyen de régler le cours du fleuve d'une façon permanente, définitive, et d'assurer ainsi la prospérité de la plus vaste, de la plus riche vallée qu'il y ait au monde.

On ne peut qu'approuver l'idée de M. Sayers et en souhaiter le succès devant le Congrès. Elle est simple, et aussi facile à concevoir qu'à exécuter. Quant à l'entreprise, elle est grandiose, son succès ferait le plus grand honneur au génie américain.

LES FLEURS.

Avec les fleurs, poème
[illegible]
Qu'on [illegible]
Quiconque sait aimer;

Avec les fleurs, en fête
Aux beaux jours du printemps,
Que chante le poète
Encor de temps en temps;

Avec les fleurs où l'âme
Des morts peut revenir,
Étant fleur, étant femme,
Étant le souvenir;

Avec les fleurs, pensées,
Parfums, rayons, couleurs
Tendrement nuancées
Au sourire des fleurs;

Avec les fleurs de France,
Qui sont fleurs de beauté,
Qui sont fleurs d'espérance
Et fleurs de charité,

Mais qui sont fleurs d'un rêve
Absolument fini
Pour un pauvre enfant d'Ève
Que Dieu n'a point béni;

Avec les fleurs aimées,
D'une heure ou d'un moment,
Et pourtant animées,
De donner en aimant,

Nos aïeux, des poètes
Plus naïfs que nous, mais
Qu'avec l'air de nos têtes
Nous ne vaudrons jamais,

Avaient, dans leur science
Des tendres fleurs d'un jour,
Fleuri pour la croyance
Un alphabet d'amour.

L'Exposition Universelle de Paris.

PÉRIODE ACTIVE.

Les travaux de construction de l'Exposition universelle entrent dans la période d'exécution proprement dite. Les fouilles pour la fondation des palais des Champs-Élysées, gênées par les incessantes crues de la Seine, vont commencer, ainsi que les travaux de fondation du pont Alexandre III. On s'occupe aussi de la démolition des constructions qui ont subsisté sur le Champ-de-Mars, après la clôture de l'Exposition de 1889 et qui sont appelées à disparaître pour faire place aux nouvelles installations.

Le commissariat général se préoccupe également des moyens de desservir l'emplacement de l'Exposition pendant qu'elle battra son plein. On ne peut plus guère compter, actuellement, sur la mise en service du chemin de fer métropolitain pour cette époque: c'est à l'installation de nouvelles lignes de tramways mécaniques et à la construction du chemin de fer tubulaire Berlier que l'on peut demander avec la certitude d'être prêt en temps voulu, les moyens nécessaires pour desservir en 1900 l'Exposition universelle et ses abords.

Le commissariat général, dans une note adressée à ce sujet à la préfecture de la Seine, indique que l'on pourrait réaliser une puissance de transport utile en installant, autour et aux abords de l'Exposition, un certain nombre de points d'embarquement d'où partiraient des lignes de tramways à traction mécanique se dirigeant vers certains centres importants de la capitale. Il y aurait six points d'embarquement sur la rive gauche de la Seine et six sur la rive droite; le développement total des lignes ainsi créées serait d'environ 68 kilomètres avec des trains de deux voitures se suivant à deux minutes et demi d'intervalle. Chaque voiture pouvant contenir cinquante voyageurs, la puissance de transport réalisée ainsi correspondrait à 31,200 voyageurs par heure. On voit qu'il y a là un moyen de transport en rapport avec les foules considérables de visiteurs que l'on prévoit pour l'Exposition de 1900.

Il est probable aussi que l'on joindra à ces moyens de transport à la surface du sol le tube Berlier, qui constituera un élément de "gros débit de voyageurs" très actif au-dessous de la surface. L'idée du tube Berlier est populaire; grâce à l'emploi du "bouclier", avec lequel son auteur a passé allègrement sous la Seine, à Asnières, ce souterrain, éminemment parisien, constituant une grande artère de circulation, peut être construit à temps pour l'Exposition de 1900; il a subi tous les examens, toutes les enquêtes et toutes les formalités, et l'on n'a plus qu'à se mettre à l'œuvre. M. Berthelot, dans son rapport récent sur le projet de métropolitain urbain, à voie étroite et à traction électrique, étudié par la direction des travaux, a bien mis en lumière comment le tube Berlier présente exactement les avantages d'une artère métropolitaine telle que le Conseil municipal la conçoit en principe: "Jusqu'en 1895, dit-il, il n'avait été question que d'un métropolitain à voie normale, raccordé aux grandes lignes. Le tube Berlier, d'un modèle tout différent, pouvait s'établir à côté. Mais, aujourd'hui, la Ville se propose la construction d'un métropolitain à voie étroite et à traction électrique qui ressemble tout à fait à la ligne projetée du bois de Vincennes au bois de Boulogne. Le diamètre de la voie est à peu près le même; le mode de traction est le même; l'exploitation est conçue sur le même plan."

GÉNÉRAL BILLOT.

Le général qui a été officier de l'ancien corps d'état-major français, n'a pas hésité à supprimer cet ancien corps auquel, du reste, il s'honore d'avoir appartenu, pour l'ouvrir aux jeunes officiers de l'armée. Il a été le promoteur de l'École supérieure de guerre, et c'est assez dire que son désir est de rendre plus effectifs encore les services rendus par l'état-major.

Le projet qu'il a présenté ces jours derniers, devant la Chambre a pour but de préparer les chefs de l'armée à la guerre. Qui oserait soutenir qu'un général destiné à commander les armées compactes et nombreuses d'aujourd'hui n'a pas besoin de préparation pour être à la hauteur de sa tâche?

Il n'est pas toujours facile, a dit le général, de fonder, dans une démocratie comme la nôtre, une armée de 3 millions d'hommes. Mais le ministre de la guerre n'a jamais cessé de travailler à cette grande œuvre. On peut même dire qu'il a vieilli en accomplissant cette tache laborieuse et il s'en honore. (Applaudissement.)

Quoi qu'en ait dit M. de Tréveneuc, le projet actuellement en discussion consacre le principe du grand état-major; il organise l'inspection générale et assure le contrôle de toute l'armée.

Pourquoi, d'autre part, tant insister sur le rajeunissement des grades? Ne sait-on pas que l'âme est toujours saine quand elle est dans un corps robuste? Mais, quoi qu'il en soit, le ministre est pour les jeunes et il a toujours cherché à favoriser leur avancement et à abaisser la limite d'âge.

En terminant, le ministre demande à la Chambre de prononcer l'urgence et de passer à la discussion des articles. (Applaudissements.)

Protestation de toute une population.

On a lu dans nos dépêches hier, que M. Cecil Rhodes avait reçu l'accueil le plus flateur à son retour à Capetown.

Quelques jours avant, la population a tenu à protester dans un meeting, contre les assertions de certains fonctionnaires qui, dans leurs déclarations par devant la commission d'enquête de la Chambre des communes, sur les agissements de la *Chartered Company*, auraient présenté la colonie du Cap comme hostile à M. Cecil Rhodes. Le célèbre *Colossus* qui a rêvé de créer l'empire anglais de l'Afrique australe et qui y réussira probablement, a pu susciter des haines et provoquer l'envie comme il arrive à tous les hommes de génie, mais ses actes sont trop patents, son désintéressement trop frappant, pour que l'opinion publique se méprenne sur son compte, aussi il a obtenu complète satisfaction. Aujourd'hui, que les capitaux européens sont compromis dans le Rand, on rend justice aux *Uitlanders* qui, étant sur place, se rendaient mieux compte de ce qui se passait à Johannesbourg et des réformes qu'il fallait y apporter pour que l'industrie des mines pût y prospérer simultanément avec les autres, comme jadis en Californie et en Australie.

Les nouvelles du Honduras.

Parmi tous les détails que nous recevons par dépêches, sur la levée de boucliers qui vient d'avoir lieu au Honduras. Nous en trouvons un qui mérite d'être relevé, parce qu'il donne une idée juste de la façon dont se fomentent les révolutions dans cette malheureuse Amérique Centrale, où tout n'est que trouble et confusion, où un gouvernement, quel qu'il soit, n'est jamais assuré du lendemain.

Le fait est difficile à croire, mais il n'est que trop réel: c'est un ancien président, Marco Aurelio Soto, lequel a administré le pays de 1877 à 1883, qui est à la tête de cette révolution. Pourquoi, et quel est le crime de Bonilla, le président actuel? Nous l'ignorons; mais nous avons bonne envie de croire que le plus grand reproche qu'on ait à lui faire, c'est de détenir le pouvoir et d'occuper une place que d'autres ambitionnent. En supposant que son administration laisse à désirer—ce qui arrive à plus d'une présidence—pourquoi ne pas attendre qu'il ait fini son temps, pour lui donner un successeur qui vaille mieux que lui?

Le plus triste, en cette affaire, c'est que la Louisiane et en particulier, la Nouvelle-Orléans, sont en relations constantes avec l'Amérique Centrale et, spécialement le Honduras. Nous faisons de grandes affaires avec ce pays. Nous n'avons donc qu'à perdre à tous ces soulèvements qui paralysent le commerce.

Voici maintenant qu'on nous annonce que certains Américains—il y en a beaucoup au Honduras—prennent part à cette révolution. On signale même l'arrivée à la Nouvelle-Orléans de l'un d'entr'eux qui vient y acheter des fusils qu'il doit livrer aux insurgés, violant ainsi les lois de neutralité. Tout cela est triste.

Nous savons bien qu'il n'y a là dedans rien de grave, au point de vue politique; mais, au point de vue des affaires, nous sommes fatalement condamnés à en souffrir.

LA MONNAIE DE PARIS.

Dans son rapport sur le budget de l'administration des Monnaies et Médailles, M. le sénateur Decauville, juge compétent en cette matière, constate la prospérité de la Monnaie de Paris et se félicite qu'on ait au faire de cette vieille Monnaie "une véritable usine industrielle de premier ordre."

Jamais, en effet, le travail n'y avait été aussi actif que cet hiver et la production aussi abondante. La Monnaie, l'an dernier, a livré à ses divers clients 62 millions de pièces, valant, au pair, 240 millions de francs. Ces chiffres énormes seront encore notablement dépassés en 1897, car le premier trimestre a déjà donné 25,656,000 pièces, valant 77,744,000 fr. Rien de plus varié, d'ailleurs, que les fabrications en cours au quai Conti: on frappe de l'or, de l'argent, du bronze, du nickel; on travaille pour la France, pour les colonies, pour l'étranger. Voici le détail des délivrances effectuées du 1er janvier au 31 mars dernier:

Or français: 2,395,000 pièces de vingt francs.

Bronze français: 3,564,000 pièces de dix centimes et 3,178,000 pièces de cinq centimes.

Argent indo-chinois: 1,514,000 piastres et 98,000 dixièmes de piastre.

Bronze indo-chinois: 2,046,000 pièces d'un centième de piastre.

Argent russe: 9,571,000 pièces d'un demi-rouble.

Argent marocain: 1,021,00 pièces de coupures diverses.

Argent éthiopien: 27,000 talaris à l'effigie de l'empereur Menelick.

Nickel bolivien: 2,195,000 pièces de dix centavos et 50,000 pièces de cinq centavos.

On voit quelle est l'importance des fabrications effectuées pour le compte de la Russie. La réforme monétaire récemment sanctionnée par l'empereur Nicolas II exige la substitution rapide des espèces métalliques au papier-monnaie, et c'est surtout le concours de la France qui a été utilisé à cet effet. La Monnaie de Paris avait livré, dès 1896, tous les roubles et tous les quarts de rouble qui lui ont été demandés. La frappe des demi-roubles marche plus vite encore et les représentants du gouvernement russe ont exprimé plus d'une fois à l'administration française des Monnaies la satisfaction qu'ils éprouvent à se voir si apidement servis.

Le navire de câbles "Contre-Amiral-Caubet."

C'est dans le port du Havre que la Compagnie française des câbles télégraphiques vient de terminer l'armement de son nouveau navire de câbles, le "Contre-Amiral-Caubet," qu'elle a fait spécialement aménager à Glasgow, en vue des travaux de réparations et d'entretien de ses lignes télégraphiques sous-marines de l'Atlantique-Nord.

Le journal l'"Electrical Review" publie, dans son dernier numéro, sur le "cableship" français, toute une série de renseignements, qui permettent de conclure que la Compagnie française est en possession d'un instrument de travail de premier ordre.

Le vapeur "Contre-Amiral-Caubet" est un navire à hélice de 102 m. 47 de long, sur 11 m. 50 de large environ; sa jauge brute est de 2,355 tonnes.

La force motrice de ses deux machines et de 1,200 chevaux et sa vitesse moyenne de 11 nœuds par heure.

L'outillage spécial, pour le relèvement et la pose des câbles, comporte les perfectionnements les plus récents.

Le principal organe est une puissante machine de câble, du dernier modèle, installée sur le pont et actionnée par deux moteurs à vapeur. Sa force a été calculée de façon à lui permettre de relever des câbles jusqu'à des profondeurs de 3,500 brasses; sa vitesse peut être réglée à volonté.

Dans les parties basses du navire, on a aménagé une cuve de "water ballast" et quatre cuves destinées à recevoir les câbles embarqués à bord.

Ces quatre cuves peuvent contenir ensemble 1,800 tonnes, soit environ 6 à 700 milles (12 à 1300 kilomètres) de câbles de différents types.

Le navire est muni de deux machines pour faire les sondages, l'une à vapeur, l'autre à la main, et possède un approvisionnement complet de filins de drague, grappins perfectionnés pour saisir le câble au fond de la mer, bouées de toutes dimensions, etc., etc.

Le laboratoire, où sont faits les essais électriques sur les câbles relevés ou en cours de pose, a été pourvu des instruments de précision réunissant les derniers perfectionnements réalisés à ce jour.

Enfin le navire est entièrement éclairé à l'électricité.

Le personnel du bord se compose de 82 hommes: le commandant, un second capitaine, 2 lieutenants, 1 élève-officier, 1 médecin, 4 mécaniciens et 68 hommes d'équipage, tant matelots que *cablemen*.

Le service technique comprend 1 ingénieur en chef, 1 électricien et 3 aides-électriciens.

Le *Contre-Amiral Caubet* a quitté le Havre le 2 avril pour se rendre à la Guayra, où il va rejoindre le *Pouyer-Quertier*, navire appartenant également à la Compagnie française, et avec lequel il coopérera à la pose des câbles côtiers du Vénézuéla, dont la compagnie est concessionnaire.

Bulletin Financier.

Mercredi, 21 avril 1897.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING-HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine	$3,795,950 06	$672,177 00
Même temps la semaine dernière	3,152,922 00	516,010 00

MARCHÉ MONÉTAIRE.

Nouvelle-Orléans—Les banques sont plus libérales, la demande est modérée et les taux sont faciles.

Papier exceptionnel	7@8
do A1	8@—
Prêts sur garanties collatérales	4@6
Time do do	6@8
Papier hypothécaire	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Souverains Victoria	$4 88@4 90
20-francs	$3 86@3 90
Doublons espagnols	$15 40@15 60
25-pesetas espagnols	$4 70
Or léger américain	97@97½
Argent mutilé américain, par ...	52@54
Dollars mexicains	Nominaux
Sols péruviens	Nominaux
Pesos chiliens	Nominaux
Argent anglais, par £	[illegible]
Billets de la Banque d'Angleterre	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France	19¼@19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2½ 0/0.
Console pour l'argent 111⅝.
Pour compte 111⅝ pour l'accompte de mai.

PARIS—
Rentes—102.27.

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 28⅝.
New-York 62⅝.

CHANGE.

Le STERLING est ferme.

Commercial (60 jours)	485½@485¾
Traites de banques (à vue)	488¾

Les FRANCS sont fermes.

Francs de commerce (60 jours)	5.17½
Traites de banques (à vue)	5.13⅛

REICHSMARKS—95⅛.

Le CHANGE À VUE SUR NEW-YORK est calme.
Traites de commerce 25c. de prime.
Traites de banques $1 50 de prime.

VENTES À LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS

Entre les appels de 10 A. M. et de 2 P. M.

$6,000 City do	102½
$1,000 do	[illegible]

Après le 2 P. M.

$5,000 Unpaid State Coupons No 12.	12

Après l'appel de 2 P. M.

$5,000 Unpaid State Coupons No 12.	12
5 actions Carrollton RR Co.	[illegible]
2 do do do	121
$25,000 New Consols	[illegible]
40 actions Waterworks Co.	113
25 do do do	113
40 actions N O Gaslight Co.	136

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
Canal & Banking Co.	100	....	....
Citizens'	100	75	80
Germania National	100	....	96½
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	180	....
Louisiana National	100	119½	130
Metropolitan	100	115	....
N. O. National	100	525	600
People's	50	....	47
Provident Savings	100	60	80
State National	100	....	87
Teutonia Savings	100	....	92½
Union National	100	....	....
United States Savings	100	....	....
Whitney National	100	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.	100	45	49
Firemen's	50	....	12
Germania Ins. Co.	100	....	....
Hibernia Ins.	100	....	....
Home Ins.	100	27	....
Lafayette	50	91	..
Merchants' Ins. Co.	100	59	65
Mechanics' and Traders	100	..	73
N. O. Ins. Ass.	100	73	....
Sun Mutual Ins.	100	120	....
Southern Ins. Co	100	92	....
Teutonia	100	132	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	119½	122
Crescent City	100	86	90
Canal and Claiborne	40	41½	45½
New Orleans City	100	113	120
[illegible]	50	16	18½
St-Charles Street	50	57½	58½
Actions diverses.			
N. O. Slaughterhouse	50	....	....
Ing. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light	100	....	....
[illegible] Com'y Ass.	100	....	....
M. L. & B. As.		....	....
N. O. Gas Light Co.	100	136	137
N. O. Waterworks Co.	100	111	115
N. O. Brewing Ass.	100	33	33¾
Jackson Brewing Co.	100	205	....
N. O. Cold Storage Co.	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
N. O. Land Co.	10	5	6¼
Sugar Shed Co.	100	....	....
Louisiana Electric Light	100	....	....
Standard Guano&Chem.	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
[illegible]	10	....	....
Jockey Club	100	....	....
[illegible]		....	....
[illegible]		....	....
[illegible]		....	....
[illegible]	100	....	....
[illegible]		....	....
[illegible]		....	....
[illegible] Oil Works		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
[illegible]		....	....
Algiers W. W. & Elect. Co		....	....
Texas and Pacific RR. Co.		....	....
Bons d'État.			
[illegible] Consols		96¼	97
[illegible]		....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds		95½	96
Bossier Lev. Bds		96	98½
Caddo Levee Bonds		96	98½
5th District Levee Bds		93	95
Lafourche Lev. Bds		97	....
Lake Borgne Lev. Bds		94	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		95½	102
Pontchartrain L. B. 20 yrs		....	....
Pontchartrain L. B. 50 yrs		95¾	100
Red River Atch. & B. L. Bds		96	100
Tensas Basin Bonds		94½	....
Bons de ville.			
Premium		186	187
Premium drawn number		....	....
City ...		102	102½
City ... gold		....	....
Privilege on ...		....	....
Bons divers.			
United States 4's of 1907		112	—
U. S. 4's of 1925		123	....
U. S. 5's		113	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R.R. M. old		....	....
Canal&Claib St. RR. M. (Gold)		113	116
American Brew'g Co. B's		....	....
Algiers W. W. & Elect. Bds Gold		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		125½	127½
Morgan's L. and T. R. R. 6's gold		116	120
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
Nat & Red Riv RR. 1st mort. gold		....	....
Crescent City RR. 1st m.		....	....
Crescent City RR. new 5s (Gold)		81½	84
N. O. City RR. Co. mort. 5s		110	111
N. O. City and Lake 5s (Gold)		99	99½
Natchitoches R. Riv. Valley Bds		....	....
Orleans RR. 6s (Gold)		....	99
St-Charles St. RR. mort. 1898		103½	....
Carrollton RR. Co. mort.		....	....
Carrollton Bds 12 yrs (Gold)		....	....
Carrollton 13 yrs (Gold)		....	....
Carrollton 14 yrs (Gold)		....	....
N. O. Waterworks 1st mort.		....	114
New South Sld Ass'n A.		....	....
... C.		....	....
N. C. Brewing Ass'n bonds		88½	90
Hyman Land Company Bond 6s.		....	....
... 5s.		....	....
Edison Bonds		....	....
La. Elect. Light Co. 1st mort.		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Levee S. Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1890		....	....
Unpaid 5 ans coupons No 12		12	12¾
State school warrants		....	....
Interstate Trans'n Co.		....	....
C. St. L. & N. O. Gold 5s		....	....
N. O. Abattoir Co		....	....
N. O Cotton Ex. 1st Mrt.		....	....

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Nom	Destination	Mouillage
A. C. O.	Rotterdam	Gretna
Alexandria	Copenhague	2e dist. 18
[illegible]	Havane	Alger
[illegible]	Bluefields	1er dist. 15
[illegible]	Bocas del Toro	1er dist. 20
[illegible]	[illegible]	Louis.ave
[illegible]	Belize	4e dist. 40
Catalina	Barcelone et Gênes	rue 3e
[illegible]	Havre	4e dist. 42
[illegible]	Anvers	3e dist. 27
[illegible]	Honduras	1er dist. 14
El Rio	New York	Alger
El Mar	New York	Alger
[illegible]	Laid up	Alger
[illegible]	Bluefields	1er dist.
[illegible]	Hambourg	Southport
Istria	Trieste	Chalmette
Italian Prince	Havre et Anvers	Chalmette
Louisiana	New York	3e dist. 5
Marino	Dunkerque	Louis.ave
Mira	Liverpool	Louis.ave
Morgan	Havane	Alger
Moorish Prince	Barcelone et Gênes	rue 3e
Musician	Liverpool	Louis.ave
Oswestry	Hambourg	rue 6e
Professor Morse	Honduras	1er dist. 15
Ravensbourgh	Dunkerque	3e dist. 30
Rodney	U K or Cont.	Elevator
Stillwater	Belize	3e dist. 30
S Oteri	Honduras	1er dist 15
Tampican	Liverpool	1er dist. 38
Traveler	Liverpool	Louis.ave
Whitney	Havane	Alger
BARQUES.		
Africa	Cadix	rue 6e

MOT DE LA FIN.

En police correctionnelle:

Prévenu, quel est votre état?

—Un peu fiévreux, mon président. J'ai pas fermé l'œil de la nuit.. C'est égal, j'vous en remercie pas moins..

Et il commença par refuser de dîner avec son ami et la comtesse. Au moins, on ne pourrait pas l'accuser d'indiscrétion.

Et, dans l'antichambre, il dit à Maxime:

—Vous savez que, tant que votre mère sera à Paris, je ne veux pas vous gêner. Je ne viendrai à vous que si vous m'appelez; car je serai toujours à votre entière disposition dès que vous aurez besoin de moi.

—Mais, mon cher ami, vous serez toujours ici chez vous, que ma mère se trouve ou non avec moi....

—Non, non! Ce n'est plus la même chose. Et c'est naturel, en somme, qu'une mère montre quelque défiance vis-à-vis de gens qu'elle soupçonne d'avoir entraîné leurs enfants.. Dites-donc?..

Il baissait la voix et souriait gouailleusement.

—Ça sonne mal, cette arrivée à l'improviste! On veut vous chambrer, mon petit! Tenez-vous à carreau, où gare le mariage... Il est vrai que Mlle Agathe Lequesnoy est délicieuse!

Maxime jeta à son ami un regard stupéfait. Jamais, jamais absolument, il n'avait parlé, devant Maurevert, de la jeune fille que lui destinait sa mère.

Maurevert était bien son compagnon pour "fêtarder", mais il avait eu la pudeur de ne pas le mettre au courant de ses affaires de famille. Et il demanda naïvement:

—Qui vous a donc dit?....

—Je n'ai pas besoin qu'on me dise, mon cher! Est-ce que je ne sais pas tout ce qui se passe dans la société parisienne? Et m'est avis que Mme votre mère aura été prise d'inquiétude, que quelque bavard l'aura avisée de la façon dont vous vous procurez de l'argent et qu'elle vient ici pour appliquer à votre maladie le remède du mariage... Oh! un peu plus tôt ou un peu plus tard!

Maxime avait eu un haussement d'épaules.

La vicomte de Maurevert reprenait:

—Seulement, si ça ne marchait pas tout seul chez les Lequesnoy, et je crains que vous n'éprouviez là quelque difficulté, eh bien! cher ami, rappelez-vous que je serai plus que jamais à votre disposition; et jamais je n'aurai de meilleure occasion de vous montrer mon dévouement, de vous donner un plus beau coup d'épaule.. Je vous ahuris, je vous "estomaque," comme dirait la charmante Camille d'Ecaupont? .. Nous recauserons de cela dans une quinzaine ou un mois....

Et, sans vouloir donner plus d'explications à Maxime, le vicomte de Maurevert enfourcha sa bécane et fila.

—Où l'as-tu connu, ce petit jeune homme? demanda la comtesse à son fils dès qu'il reparut dans le salon.

—On me l'a présenté.

—Qui?....

Il chercha; et moitié de bonne foi:

—Je ne sais plus, maman.

Pouvait-il avouer que son compagnon intime n'était devenu son ami que parce qu'il l'avait aidé à réparer son pouf? Et puis, cela s'estompait dans son esprit; ils avaient dû avoir un autre lien, un camarade quelconque qui les avait présentés l'un à l'autre.

—Il est très gentil! affirma-t-il.

La comtesse eut un geste en l'air.

—C'est possible, après tout.

Et elle ne parla plus de lui.

—Charmant, ton hôtel.

—Vous l'avez visité en détail?

—J'ai simplement jeté un coup d'œil général; je n'allais pas en ton absence....

—Mais, maman, n'êtes-vous pas ici la maîtresse comme à Avenelles? Tout le premier étage n'est-il pas à vous?.... On vous a montré votre chambre, n'est-ce pas?....

—J'en ai pris possession. Tout est exquis. Je te remercie.

Et elle semblait si affable que Maxime pensa qu'il n'avait aucunement besoin de s'alarmer.

—Et.... mon personnel.... vous paraît-il bien?

—D'aspect, oui; mais je dois te prévenir que, lorsque je suis arrivée, ta maison était en train de s'offrir, dans ta salle à manger, un plantureux déjeuner, à tes frais fort probablement....

—Comment! Les drôles!.... Et vous ne les avez pas immédiatement tous flanqués à la porte, maman?

—Non, mon enfant. C'est toi qui étais, c'est nous deux qui étions dans notre tort de laisser ainsi une maison à l'abandon. Le proverbe est toujours vrai: quand le chat est parti, les souris dansent. Désormais, tu pourras partir aussi longtemps que tu voudras; je demeurerai au logis et je te garantis que les souris ne danseront plus.

Maxime ne put réprimer une légère grimace.

—Vous auriez donc l'intention, maman, de rester à Paris?....

—Aussi longtemps que tu y resteras toi-même. C'est bien le moins que je puisse faire pour toi, pour te remercier du soin avec lequel tu as installé mon petit logis dans le tien.

Une ou deux secondes, ils échangèrent des regards acérés.

Et Maxime avait ces mots sur les lèvres: "Vous moquez-vous de moi, maman?"

Et la comtesse, qui devinait, répondait mentalement: "Si désagréable que cela puisse t'être, mon petit, je ne bouge plus d'ici."

Mais, au bout d'un court instant, ils avaient repris, l'un et l'autre, une attitude aimablement affectueuse. On vint leur annoncer que le dîner était servi, et ils causèrent, pendant le repas, de la façon la plus cordiale; et, à la cuisine, ainsi qu'à l'office, on déclara que c'était plaisir de voir un grand garçon comme M. le comte et une si jeune mère que Mme la comtesse si bien s'entendre. Le lendemain, après sa promenade à cheval, Maxime venait demander à sa mère de quelle manière elle entendait organiser sa vie parisienne et, en même temps se mettre entièrement à ses ordres.

Si un long séjour de la comtesse à Paris lui était extrêmement désagréable, du moins ne lui avait-elle manifesté aucun mécontentement sur la façon dont lui, avait réglé son existence.

—Avant tout, que je ne te gêne pas! dit tout de suite sa mère.

—Maman, vous ne me gênerez jamais, et je serai toujours heureux de vous accompagner, mais ne vous faut-il pas une femme de chambre?...

—La mienne arrivera demain d'Avenelles.

—Quelle voiture voulez-vous?

—Aucune d'une façon régulière. Conserve tes équipages pour toi; quand j'aurai envie de me faire voiturer, tu commanderas simplement pour moi un coupé de cercle. J'ai d'ailleurs, tu le sais, l'habitude de beaucoup marcher à pied...

—Mais.... pour vos visites, maman?

—Mes visites?.... Sauf à la famille Lequesnoy et à quelques très anciennes amies du Faubourg, je n'en ferai pas. Ne t'occupe donc pas de moi. Tu as garni ma bibliothèque de livres charmants; je n'ai besoin de rien.

Il était difficile de se montrer une mère plus accommodante.

Et, trois jours après, Maxime, rencontrant Maurevert au Bois, lui disait:

—Mon cher, pour une fois, vous aviez mal vu: ma mère n'a seulement pas l'air de se douter que j'ai pour plus de trois cent mille francs de billets en circulation et que, par-dessus le marché, je dois plus de cent mille francs à mes divers fournisseurs.... C'est un amour de mère; et, qu'elle me pardonne si je manque au respect que je lui dois, je ne la reconnais plus.

—Hum! prononça lentement Maurevert; je n'ai vu madame votre mère que quelques minutes; mais, excusez la trivialité de l'expression, elle ne me fait aucunement l'effet d'avoir les yeux dans sa poche. Elle vous laisse un moment d'accalmie, mon cher, mais ce n'est que pour vous faire mieux sauter. Ce n'est pas sans raison qu'une femme comme elle est arrivée si brusquement, si à l'improviste à Paris! Enfin, vous savez que, le cas échéant, je ne demande qu'à me mettre à votre disposition.

Pourtant, rien, durant la semaine qui suivit, ne sembla devoir donner raison aux appréhensions du vicomte de Maurevert.

La comtesse ne prononça pas une parole inquiétante, ne parut s'étonner de quoi que ce fût. Elle n'était bien qu'une maman à l'esprit libéral qui séjourne chez son fils parce que cela leur fait plaisir à tous les deux.

Sans doute, de grandes modifications avaient été, tout de suite, apportées par elle dans l'organisation de la maison de Maxime, principalement dans la manière dont devraient se tenir les comptes à l'avenir; mais n'était-ce pas tout indiqué qu'une mère enrayât ce gaspillage, ce désordre intérieur auquel sont inévitablement exposés les garçons?

Et elle laissait si bien sa liberté à son fils qu'elle ne le pria pas de l'accompagner dans les rares familles du Faubourg auxquelles elle fit visite.

Elle ne réclama son bras et sa voiture que pour se rendre chez les Lequesnoy.

Et la mère et le fils étaient bien quelque peu inquiets, lorsqu'ils se présentèrent ensemble chez Geneviève.

Il y avait deux ans que Mme Lequesnoy et la comtesse ne s'étaient vues, car à cette époque remontait la dernière visite que la seconde avait faite à la première; mais il y avait bien trois ans que Geneviève avait systématiquement refusé de paraître à Avenelles.

A continuer.